
XYZ. La revue de la nouvelle

La petite poule

Jérôme Paul



Number 65, Spring 2001

Toiles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4100ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paul, J. (2001). La petite poule. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (65), 77–80.

La petite poule

Jérôme Paul

Pour que la tournée du facteur fût complète, il lui fallait faire un détour à l'extérieur du bourg. Il s'agissait d'une maison isolée, vraiment en pleine campagne. Mais le facteur ne se plaignait jamais de cet écart dans sa ronde quotidienne ; la route y menant était agréable et les habitants de cette maison faisaient vivre plusieurs familles des postes tant leur courrier était régulier et assez abondant, parfois volumineux. En glissant les lettres dans la boîte — un modèle homologué pour les gros paquets — le facteur entendait toujours les habitants parler, rire — ça vivait à l'intérieur ou dans le jardin de l'autre côté —, mais sans jamais avoir pu voir une seule fois ceux qui occupaient les lieux.

Au bourg, on n'aimait pas cette maison trop isolée. On ne connaissait pas ses gens. On ne les avait jamais vus. On ne savait pas ce qu'ils faisaient et c'était louche. Alors on leur prêtait les tares traditionnelles : « Ils ont quelque chose à se reprocher pour vivre ainsi cachés » ou « peut-être même qu'ils sont dangereux », ou encore « ils sont certainement sorciers ». Et justement, on manquait de sorciers ; aussi leur prêtait-on par habitude, par désœuvrement, la responsabilité de tous les maux du bourg : la mouche-qui-tue qui avait fait autant de ravages dans le bétail que chez les fermiers ; le chauffage central de l'école qui tombait en panne chaque hiver ; le maire qui n'arrivait pas à marier sa fille avant que celle-ci disparaisse sans aucune explication. Et à propos de disparitions, il y avait aussi celle de l'aide-boulangier, puis celle du frère de l'institutrice qui était censé vendre des encyclopédies rurales de porte en porte, et récemment celle de la mère du pharmacien. Rien de tout cela ne perturbait jamais le facteur qui, du lundi au samedi, accomplissait sa tournée au même rythme, sur le même vélo, avec le même entrain, sous la même casquette.

Un jour — disons de manière pratique le jour 1 —, le facteur faisait donc son détour quotidien par la maison isolée et

s'attendait à y déceler l'animation habituelle. Arrivé au lieu-dit, il entendit un bruit qui ne faisait pas partie du paysage : le gloussement d'une poule. Quoi de plus normal qu'une poule à la campagne ! Oui, mais le facteur n'avait jamais entendu de poule de ce côté-là. Et comme c'était un employé des postes qui apportait chaque matin un soin particulier à se laver les oreilles et dont le sens de l'observation était connu de tous, il y avait de quoi s'étonner de cette soudaine apparition sonore ! Toujours est-il qu'une poule gloussait. En finissant de déposer le courrier dans la boîte aux lettres, il tâchait de vérifier de l'autre côté de la haie s'il ne voyait pas l'animal. Rien. Finalement, il s'en alla en se disant tout simplement : « Tiens, ils ont maintenant une poule ! »

Le deuxième jour, le facteur allait aborder la maison isolée pour faire son office comme d'habitude quand il s'arrêta net sur la route : il ne s'agissait pas cette fois-ci d'un gloussement, mais d'une poule qui lui barrait le chemin. C'était en fait une petite poule, tout à fait mignonne et qui regardait le facteur en gloussant. Celui-ci fut bien content de faire la connaissance de l'animal qu'il avait entendu la veille. Même si apparemment cet être habitait la maison isolée depuis peu, il était content de faire de cette manière un peu connaissance avec les habitants du lieu. « Alors, ma petite poule ! Faut pas rester sur la chaussée. Il y passe pas grand monde, mais quand même, c'est assez dangereux. » La petite poule resta cependant sur la route et après que le facteur eut déposé le courrier, elle le regarda partir. Il se retourna d'ailleurs une fois.

Le jour d'après, le troisième, le facteur espérait trouver la petite poule près de la boîte aux lettres. Il pourrait lui dire « bonjour, voilà le courrier, au revoir ». Mais il n'y avait pas de poule. Il espéra qu'elle ne s'était pas fait écraser sur la route.

Le quatrième jour, comme il avait déjà fait un deuil inconsicent de la petite poule, il ne chercha pas à la découvrir ni à l'entendre en approchant de la maison isolée. Devant la boîte aux lettres, il puisa dans sa sacoche le courrier quotidien. Quand il releva la tête pour glisser les lettres, il fut surpris par la présence de la petite poule sur la boîte aux lettres. Il était tout de même

bien content qu'elle ne se soit pas fait écraser. Il lui dit bonjour. La poule ne répondit pas, mais regarda le facteur avec un air interrogateur.

Le cinquième jour, le facteur pédalait plus rapidement que d'habitude vers la maison isolée. Il voulait revoir cet air interrogateur de la petite poule. Le souvenir de ce regard l'avait quand même tenu éveillé une partie de la nuit. Arrivé devant la boîte aux lettres, il chercha la poule. Mais l'animal n'était pas là. Il chercha bien, jetant même un coup d'œil dans le jardin privé. Rien. « Ou elle s'est fait écraser, ou elle est passée à la casserole, ou alors elle s'en fout », s'était-il alors dit. Il fit tout de même son office et sortit de sa sacoche trois lettres et un paquet lourd comme deux gros livres. Il tira de sa poche sa clé passe-partout et ouvrit la boîte quand tout à coup un gloussement et des plumes s'offrirent au facteur. Elle était là. La petite poule avait toujours son regard interrogateur, mais comme souligné cette fois-ci par un sourire. La poule avait-elle niché dans la boîte ? Comment avait-elle atterri là ? Il prit l'oiseau, le posa sur la boîte, et déposa à l'intérieur ce qu'il avait à déposer. Il prit le temps de regarder la petite poule pendant au moins dix minutes. Elle gloussait de temps en temps, remuait la tête ou dodelinait d'une patte à l'autre. Parfois un frisson parcourait son plumage. Le facteur avait pris l'oiseau dans ses mains et le caressa, lui dit quelques mots, au revoir, avant de reprendre sa route.

La tournée du sixième jour fut plus joyeuse qu'à l'ordinaire. Le facteur savait qu'il allait retrouver la petite poule, qu'il la quitterait le cœur content après avoir échangé quelques mots, un gloussement. Pourtant, il ne vit pas la poule sur la route. Elle n'était pas sur la boîte aux lettres, ni même à l'intérieur. Le facteur s'inquiéta réellement en se rendant compte qu'il ne l'entendait même pas. Il ne savait plus quoi penser. Il resta un instant inactif, puis il fallut bien faire quelque chose, faire son métier tout simplement. Il se retourna sur sa selle pour prendre dans la grande sacoche du porte-bagages un colis. Il opérait machinalement, sans voir véritablement ce qu'il faisait, ce qu'il y avait dans la sacoche. On dut donc pousser un gloussement pour marquer

sa présence. Le facteur écarquilla les yeux qu'il avait déjà ouverts et vit parmi les lettres et paquets la petite poule qui, aurait-on dit, lui souriait.

Le lendemain, le facteur ne retrouva pas la petite poule. Il examina tous les endroits aux alentours de la boîte aux lettres où l'animal aurait pu se cacher. Il inspecta soigneusement toutes ses sacoches, fouilla même les poches de sa veste, regarda l'intérieur de sa casquette. Rien. Pas de petite poule. Il attendit une bonne heure. Personne. Alors il se décida : il abandonna son précieux vélo, le sacro-saint courrier et pénétra dans le jardin de la maison isolée. De l'autre côté, on parlait, comme d'habitude. Il contourna donc la maison et arriva aux abords d'une terrasse ombragée, avec tables et chaises plus ou moins longues sur lesquelles on parlait. Il osa interrompre la conversation pour s'inquiéter de la petite poule. On lui souhaita la bienvenue, lui offrit un siège, une boisson. Il reparla de la petite poule. Où est-elle ? Qu'est-elle devenue ? Alors, une des personnes de l'assistance lui dit : « Notre petite poule a mis du temps, mais elle a quand même réussi à ce que vous veniez prendre un verre. » La petite poule apparut sur l'un des sièges. Le facteur fut rassuré de la voir aussi confortablement assise. En sirotant leur verre, les personnes présentes, y compris maintenant le facteur, se mirent à discuter de choses et d'autres, et la petite poule prit aussi part à la conversation. Le facteur se sentait tout simplement à l'aise, si à son aise qu'il ne s'aperçut pas qu'ils étaient en train de discuter depuis plus d'une semaine. Il s'inquiéta alors de son travail. On lui dit qu'il n'avait pas à se faire du souci, qu'il avait déjà un remplaçant, tenez voici d'ailleurs le courrier de ce matin ! « Mais... », dit le facteur ; il s'interrompit un instant, puis, comme si de rien n'était, repartit de plus belle dans la conversation du moment avec, entre autres, un apprenti boulanger, la fille d'un notable, un vendeur d'encyclopédies et la maman d'un apothicaire.